

I : Position de la question par le confident de Luc

Travailler sur les Actes des Apôtres, un ouvrage aujourd'hui unanimement reconnu comme émanant de la plume de Luc l'évangéliste, demande de faire face à deux interrogations bien connues et intimement liées :

1. Comment cet ouvrage a-t-il été composé ? À partir de quelles sources ?
2. Peut-on se fier aux informations historiques qu'il transmet ?

Sur la première question, la plupart des commentateurs s'accorde à reconnaître que Luc recourt à des sources d'origines diverses, mais si certains croient ces sources recouvrables, une grande majorité estime qu'elles sont devenues inaccessibles à la critique. Dès lors la réponse à la deuxième question coule de source : il est clair que, sans remettre en cause l'existence d'informations historiques, celles-ci sont le plus souvent inatteignables.

Pourtant, et même s'ils s'en défendent, les commentateurs les plus critiques sur la qualité historique de l'œuvre de Luc, lorsqu'ils en viennent à évoquer Paul et sa carrière, s'en remettent souvent à des informations trouvées dans les Actes des Apôtres : par exemple lorsqu'ils évoquent le « Concile »¹ dont parlerait Luc en Ac 15.

Pour tenter d'éclairer le problème, j'ai donc choisi d'interroger l'évangéliste Luc, son œuvre certes, mais aussi l'homme lui-même qui a bien voulu reprendre pour vous, lecteurs, ces questions et quelques autres. Il me demande d'insister sur le fait qu'il ne vient pas ici vous proposer un commentaire détaillé, qui fera sans doute l'objet d'un autre volume, mais une présentation des principes qui l'ont guidé et un éclairage sur leur mise en œuvre.

¹ Tel est par exemple le cas de Gerd Lüdemann, *Paul, apostle to the Gentiles: Studies in Chronology*, Philadelphia, Fortress Press, 1984, qui parle de ce « Concile » comme d'une évidence.

II : Mes principes de composition, par Luc l'évangéliste

Chers amis lecteurs, je suis ravi que me soit ici donnée l'occasion de m'expliquer sur la manière dont j'ai écrit les Actes des Apôtres, et ensuite sur les principaux points que j'ai voulu mettre en valeur, autrement dit sur la théologie sous-jacente à l'ouvrage. Ceux qui seraient rebutés par la première partie, un peu technique, pourront passer directement à la deuxième, laquelle toutefois ne se comprend bien qu'à la lumière de la première...

Juste une petite précision en préalable concernant le texte même des Actes. Certains d'entre vous savent qu'il existe deux « traditions » des Actes, une courte dite « alexandrine », l'autre longue dite « occidentale », dont vous ne possédez en fait aucun texte complet : au nom d'un principe exégétique bien connu et souvent justifié selon lequel les traditions courtes sont habituellement les meilleures, vos bibles négligent globalement la tradition occidentale, se contentant éventuellement de s'y référer en note. Je vais presque toujours les suivre et me référer moi aussi à la tradition alexandrine, puisque c'est celle qui vous est le plus connue, mais je précise que les commentateurs qui font écho, ou même remettent au premier plan la tradition occidentale, le font à bon escient : j'en suis bien aussi l'auteur, elle fut pour moi une sorte de deuxième édition, révision et complément de la première.

La préface, ou le discours de la méthode

Lorsque j'ai entrepris d'écrire sur Jésus et les débuts de la prédication évangélique, je connaissais l'existence d'autres récits et compositions, du moins concernant la vie de Jésus : il me fallait donc situer mon propos par rapport aux leurs. Voilà pourquoi j'ai rédigé une préface très pesée à l'ensemble des deux ouvrages que je projetais d'écrire : vous en avez le résultat en Lc 1,1-4. Je vous en donne maintenant le contenu, dans la traduction de la *Bible de Jérusalem* :

« ¹ Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, ² d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole, ³ j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, ⁴ pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus ».

Chaque terme de cette préface fut par moi soigneusement réfléchi :

- Je mets en valeur la qualité de l'information historique recueillie, j'y insiste très fortement : je suis allé aux sources, j'ai interrogé des témoins oculaires (gr. *autoptai*) et serviteurs de la parole, autrement dit ceux qui ont connu Jésus (pour l'évangile) et ceux qui sont devenus ses témoins (pour les Actes), souvent les mêmes, je me suis intéressé à tout depuis le début ou les origines (gr. *ap'archê, anôthen*), avec exactitude (trad. litt. avec acribie)...
- Mon travail n'est pourtant pas un simple relevé, un compte-rendu « journalistique », mais une composition : j'ai mis toute l'information reçue en ordre, ce qui ressort du terme grec *anataxasthai* traduit par « composition ». Mais quel ordre ?
- Je n'ai pas choisi l'ordre chronologique que vous connaissez si bien, mais plutôt un ordre théologique, le premier de mes objectifs étant de servir un tiers, Théophile, dans son affermissement chrétien. Voilà pourquoi l'appellation « propos catéchétique » me convient bien.

L'avertissement de ma préface me laissait penser qu'il faudrait des raisons fortes pour mettre en question l'information que je fournis. Pourtant, je constate que depuis le XX^e siècle, plusieurs commentateurs se croient plus proches des événements relatés, ou mieux informés que moi, et viennent vous proposer des interprétations conformes à leurs vues beaucoup plus qu'aux miennes : ils refont l'histoire !

Je me demande s'ils ne se dispensent pas trop souvent de lire ou relire de près mes propos, se contentant de reprendre ce que d'autres en ont dit avant eux. Alors que, s'ils le faisaient, ils trouveraient de multiples signes de ma « composition » et pourraient aller au-delà d'elle, tailler des croupières à ma réputation injustifiée et vexante d'historien peu fiable² et montrer comme j'ai su allier histoire et théologie.

Je vais maintenant vous donner quelques aperçus tout à la fois littéraires et historiques de ces signes, sur plusieurs passages des Actes que je vous invite à relire de près avec moi, le texte sous vos yeux.

² Une réputation que certains de vos commentateurs m'ont faite vers la fin du XX^e siècle, et qui me poursuit au XXI^e, mais qui n'a pas toujours existé : un archéologue comme W. M. Ramsay, dans *The Bearing of Recent Discovery on the Trustworthiness of the New Testament*, Londres, 1915, expliquait qu'après avoir été fort sceptique sur la qualité historique des Actes, il avait complètement retourné sa veste. Les anglophones trouveront une histoire de l'interprétation des Actes des Apôtres chez W. W. Gasque, *A History of the Interpretation of the Acts of the Apostles*, rééd. Wipf & Stock, Eugene, 2000.